

IMAGETEXTE 2

Jean-Michel Alberola
Evru
Alain Galaup
Horst Haack
Marcel Katuchevski
Dwight Mackintosh
Jso Maeder
Jean-Luc Parant
Adolf Wölfli

Exposition du 22 avril au 22 juin 2012

Vernissage le 21 avril à partir de 18h30

Topographie de l'art

15 rue de Thorigny
75003 Paris
T. 01 40 29 44 28
topographiedelart@orange.fr
www.topographiedelart.com

entrée libre

du mercredi au dimanche
de 14h à 19h

Le **1er juin**, de 19h à 20h, un concert est organisé dans le cadre du Parcours Nomades 2012. Jean-Baptiste Pelletier jouera des oeuvres pour contrebasse de Michel Sendrez et de John Cage.



IMAGETEXTE 2

“Certes les moyens idéels ne sont pas dépourvus de matière, sinon on ne pourrait pas “écrire”. Quand j’écris le mot vin avec de l’encre, celle-ci ne tient pas le rôle principal mais permet la fixation durable de l’idée de vin. L’encre contribue ainsi à nous assurer du vin en permanence. Ecrire et dessiner sont identiques en leur fond”, dans P. Klee, “Philosophie de la création”, Théorie de l’art moderne [1964]

Texte et image ne se rencontrent pas de manière fortuite : chacun mène inexorablement à l’autre. A travers un ensemble d’œuvres emblématiques, l’exposition IMAGETEXTE vient entretenir le dialogue permanent qui s’ouvre entre les arts, les médias et leurs frontières génériques au sein desquelles cohabitent et se questionnent mutuellement, sous forme d’alliance ou de rivalité, le texte et l’image.

Elaborée au sein du langage artistique, la dialectique entre le lisible et le visible, le verbal et l’iconique est complexe ; elle ouvre les portes d’un espace-temps reconfiguré où nos modes de lecture et nos perceptions sont ébranlés tant l’écriture a partie liée avec la figure et tant les arts visuels recourent aux mots et à des textualités.

L’artiste est celui qui n’a de cesse de convoquer leur présence ensemble sur le même médium car l’enjeu de l’art est, s’il ne peut refuser la séparation des multiples fonctions de l’esprit et du corps, du sensible et de l’intelligible, d’inventer les possibilités de les faire coexister et même œuvrer ensemble.

Martine Lusardy



Jean Michel Alberola, "Arpenter l'intervalle", 2009, Fusain et pastel sur papier, 76 x 57 cm. Courtesy Jean-Michel Alberola et Galerie Daniel Templon, Paris. Photo : B.Huet/Tutti.

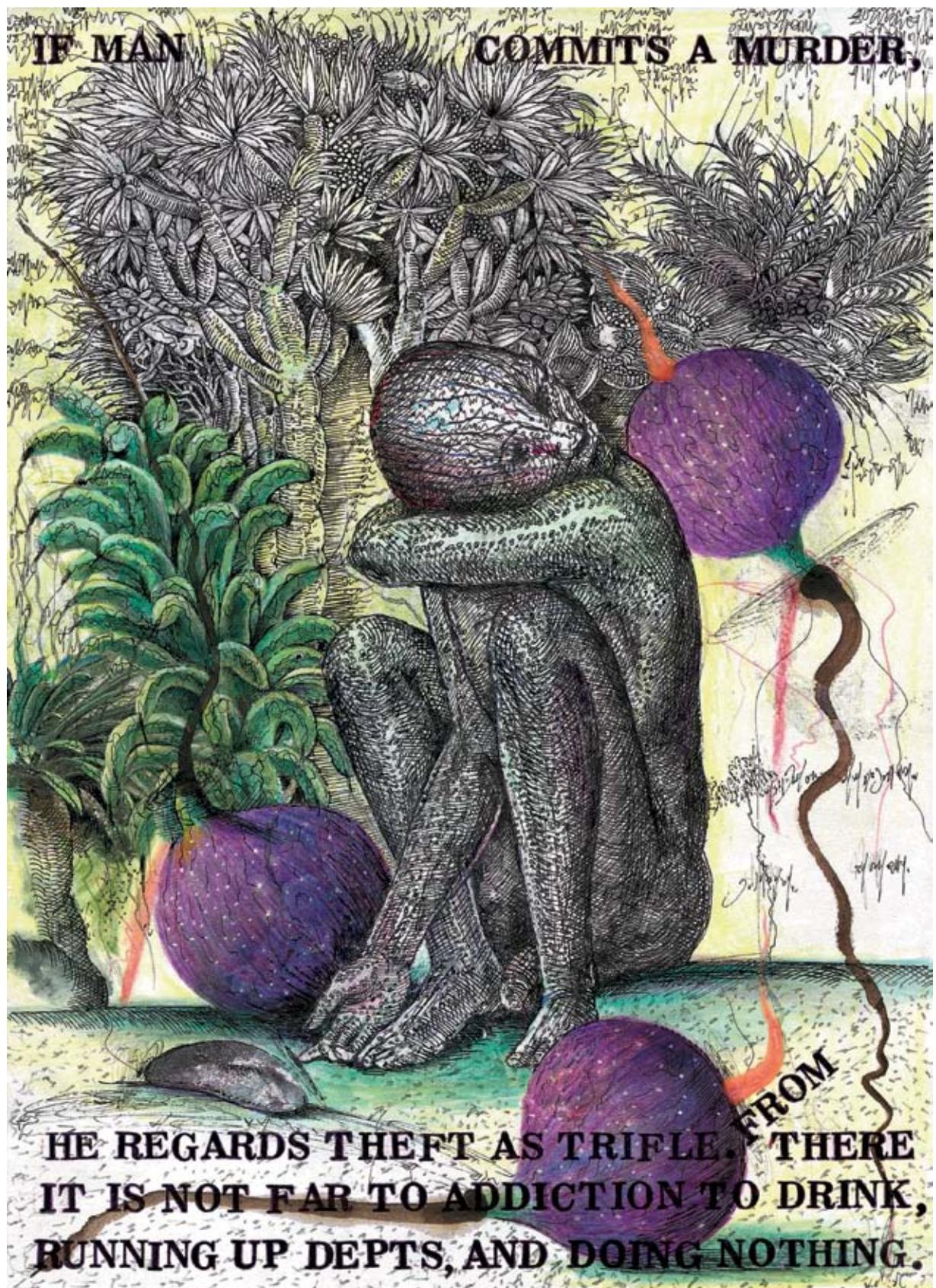
QUIEN QUIEN COMETE UN ASESINA-
 TO CONSIDERA EL ROBO UNA NI-
 MIEDAD. DE AHÍ AL ALCOHOLISMO,
 A ACUMULAR DEUDAS Y A LA OCIO-
 SIDAD, SÓLO HAY UN PASO. (043T3
 U1A//S//I//A//T//O//C//O//T//I//D//E//R//A//S//C//R//O//3//O//U//T//A//T//I-
 Y//I//S//I//A//N//.//J//S//A//I//A//K//A//C//C//O//O//S//I//I//M//O//A//A//C//U//
 Y//U//K//A//R//J//S//U//D//A//N//Y//A//C//A//O//C//I//O//C//I//I//A//N//,
 I//O//K//O// -//A//Y//U//T//A//I//O//.



LORSQUE L'HOMME FINIT PAR COM-
 METTRE UN MEURTRE, IL PREND LE
 VOL POUR UNE SIMPLE BROUTILLE.
 DE LA, IL N'Y A QU'UN PAS VERS
 L'IVROGNERIE, L'ENDETTEMENT ET
 LA PARESSE.

**BEGEHT DER MENSCH ERST MAL
 EINEN MORD, NIMMT ER DEN DIEB-
 STAHL FÜR EINE LAPPALIE. VON
 DORT IST ES DANN NICHT MEHR
 WEIT BIS ZUR TRUNKSUCHT UND
 SCHULDENMACHEN, DEM NICHTSTUN.**

Evru, "From Hearsay" (texte en anglais, français, espagnol,
 allemand), 33 doubles-pages, 29 x 42cm, gouache, encre de chine,
 typographie tampon de caoutchouc, 2009-2012.



Horst Haack, "From Hearsay" (texte en anglais, français, espagnol, allemand), 33 doubles-pages, 29 x 42cm, gouache, encre de chine, typographie tampon de caoutchouc, 2009-2012.



Alain Galaup, "SLOW", acrylique sur toile, 195 x 130 cm, 2011.



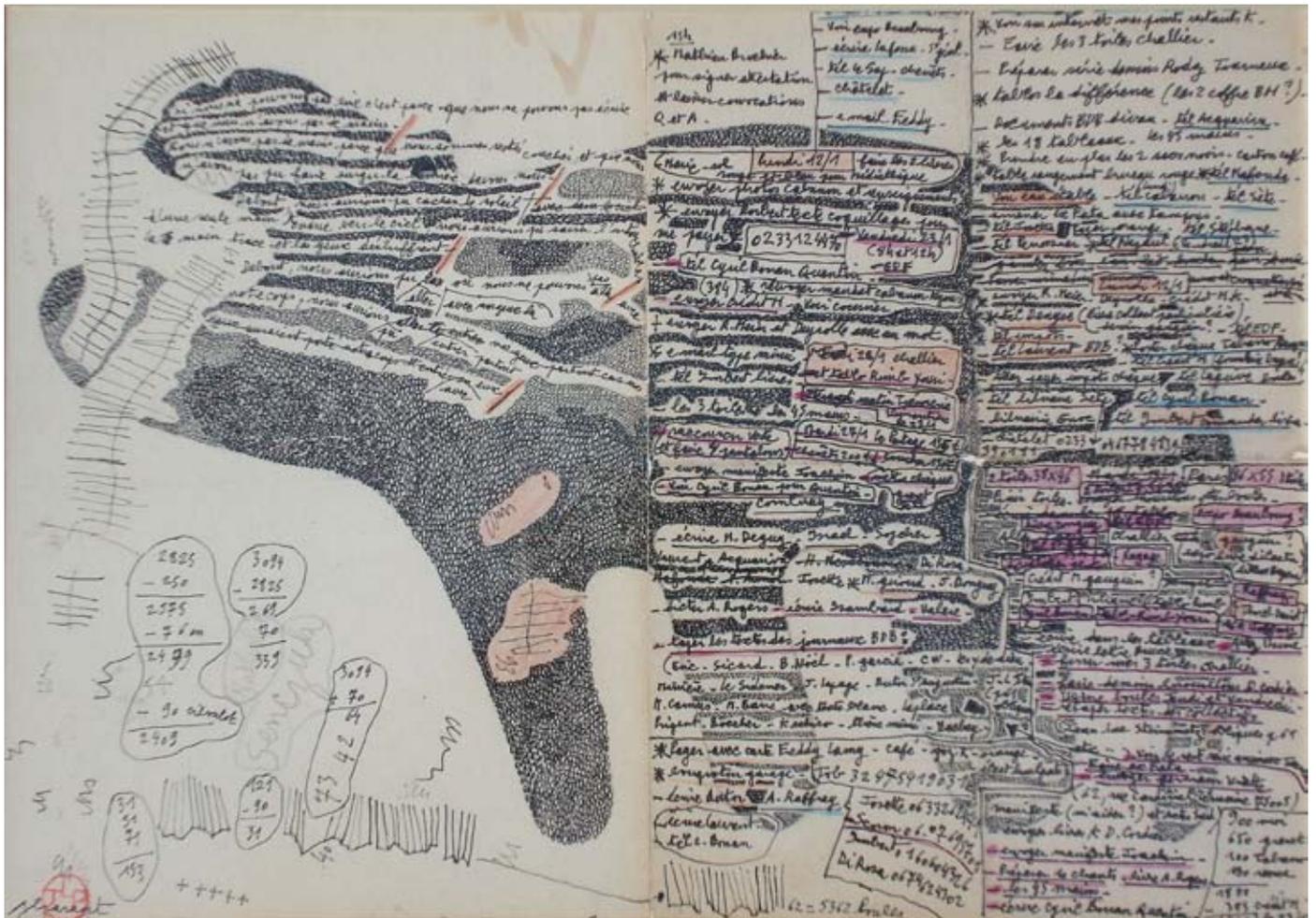
Marcel Katuchevski, "Tuer les croix", technique mixte, 138 x 72 cm, 2012.



Dwight Mackintosh, "Sans titre", Feutre et gouache sur papier, 57,3 x 73,3 cm, 1980, Collection abcd, Montreuil.



Jso Maeder, "nw & ta" (old maid) triptyque, technique mixte sur toile, 170 x 152 cm, 2004.



Jean-Luc Parant, "Brouillon brouillé", encre de Chine sur papier brouillon, 42cm x 29,7cm, 2012.



Adolf Wölfli, "Sans titre", Crayons de couleur et mine de plomb sur papier, écritures au verso, 67,8 x 47,2 cm, Collection abcd, Montreuil.

JEAN-MICHEL ALBEROLA

Né en 1953 à Saïda (Algérie), vit et travaille à Paris.

Echappant à toute école ou mouvement théorique, Jean-Michel Alberola poursuit depuis trente ans une œuvre unique, protéiforme, qui combine figuration, abstraction et conceptualisme. Interrogeant le rôle de l'artiste, le statut de la peinture et de la figuration, Jean-Michel Alberola revendique une liberté absolue de forme et de propos. Au début des années 1980, Jean-Michel Alberola s'est fait connaître par la figuration libre et le retour à la "peinture cultivée". Ses œuvres intègrent paroles ambiguës, prophéties provocatrices et mots duchampiens. Ses anatomies de corps, entre effacement et abstraction, laissent deviner des personnages ou des géographies. Comme l'analyse Lóránd Hegyi, directeur du Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne : "L'art subtil, intelligent, poétique de Jean-Michel Alberola nous offre ces paradigmes qui, au-delà de la mélancolie et de l'espoir, de la critique et de l'utopie, dévoilent la réelle fragilité de l'être humain".

EVRU

Né en 1946 à Barcelone, Alberto Porto (ou Albert Porta) s'invente en 1968 un pseudonyme, Zush, et crée son territoire fictionnel et poétique : "État Mental Evrugo", qu'il dote d'une monnaie, d'un drapeau et d'un alphabet. Son emblème constitué d'un cerveau affecté d'un œil signale sa vision d'un autre monde en gestation. Ainsi ses dessins sont-ils des cartographies spirituelles, habitées par une écriture anarchique quand bien même très construite qui recèlent un univers cellulaire animé d'un bestiaire fantastique. L'œuvre de Zush oscille entre des traces d'un art archaïque et un monde numérique dont il est également l'un des pionniers. Il participe en 1976 à la Documenta VI, Kassel, en 1989 à l'exposition "Les magiciens de la terre" (La Grande Halle et Centre Pompidou), aux Biennales de São Paulo (1967, 1979, 1991). En 1975 il reçoit une bourse de la Fondation Juan March et J.W. Fulbright, afin d'étudier l'Holographie au M.I.T de Boston. La bourse D.A.A.D lui est également accordée (Berlin 1982-83). Son œuvre fait partie des collections nationales et internationales de musées tels que le MoMA et le Guggenheim à New York, le MACBA à Barcelone, le MNCARS à Madrid, le IVAM à Valence, le Centre Pompidou et la Fondation Cartier à Paris.. Depuis 2001, Zush est devenu Evru.

ALAIN GALAUP

Naissance en Aquitaine en 1951, autodidacte il travaille et vit à Metz en Lorraine.

Il passe sa jeunesse en Guadeloupe, sur la pente verte du volcan, juste au-dessus de la mer. Les couleurs, le foisonnement, la luxuriance d'une nature puissante et généreuse deviendront ses sources d'inspiration. De retour en France en 1971, il y découvre les musées et les galeries. C'est en autodidacte qu'il se met à peindre et dessiner, activités auxquelles il se consacre entièrement depuis 1991. Il travaille par séries: "La ballade des Demoiselles, les Grandes vertes, Etoiles grises, la Maison près du phare, Archipelago, l'Oeil du Papillon, les Paysages du Volcan, Récif, Babel". Depuis 2009, son travail tourne autour du mot comme en témoigne la série Palabras.

HORST HAACK

Né en 1940 à Neubrandenburg, il vit et travaille à Darmstadt et Paris.

Il a grandi à Lübeck et étudié la peinture à l'École supérieure des Beaux-Arts de Berlin. De 1967 à 1979 il vit et travaille sur l'île d'Ibiza. Il s'installe ensuite à Paris où, en 1981, il entame sans le savoir la réalisation de son œuvre à venir : Chronographie Terrestre (Work in Progress). Il s'agit d'un journal intime fait de dessins, de peintures, de collages de coupures de presse et de mélange de textes (allemand, français anglais), qu'il poursuit encore aujourd'hui et qui est actuellement constitué de quelques 6000 pages. Depuis 1995, il travaille parallèlement à divers livres d'artistes, dont le dernier "From Hearsay" a été réalisé en collaboration avec Evru. Au panthéon de Horst Haack se côtoient les grands maîtres de l'enluminure et du gothique, William Blake, Victor Hugo et Léonard de Vinci pour ses dessins.

MARCEL KATUCHEVSKI

Né en 1949 aux Andelys, dans une famille de juifs immigrés polonais.

Il passe les cinq premières années de sa vie au Château-Rose, où son père militant du FOJ travaille et où sont recueillis les enfants juifs orphelins. Vivre au milieu de ces enfants l'a définitivement marqué. D'abord poète et critique, découvrant l'Art brut - le choc Adolf Wölfli et Aloïse - il s'autorise à dessiner : des centaines de feuillets de rupture et de liberté. En 2008 il expose à la Halle Saint Pierre : "L'éloge du dessin". Des faces, des mots enfouis, ça et là le luxe d'une inscription. En 2010, à l'occasion de l'exposition à Topographie de l'art, il arpente "l'Espace du Noir". Dernièrement, il dresse des listes interminables de toutes les connaissances accumulées. Il se penche sur les assassinateurs. Dans ses œuvres récentes, il tue les voix, agit - sort du cadre - sort les morts - (en accord avec William Burroughs), les siens, tous les autres.

DWIGHT MACKINTOSH (1906-1999)

Né à Hayward, en Californie, Dwight Mackintosh vit dans la maison familiale jusqu'à l'âge de seize ans.

Après quoi, il est envoyé successivement dans trois hôpitaux psychiatriques de la région. En 1978, après cinquante-six années passées en institution, il est admis dans un centre d'accueil et d'expression, le Creative Growth Art Center, à Oakland (Californie). Replié sur lui-même et limité dans ses moyens de communication verbale, il s'exprime uniquement par le biais du dessin. Ses compositions à l'encre sont assorties d'écritures, plus expressives par leur rythme gestuel que par leur signification verbale. Son sujet de prédilection est un personnage exhibant un pénis en érection. Toutefois, il est parfois possible de déchiffrer quelques mots comme "home" ou "boys" ou encore des lettres parmi lesquelles la lettre "d" en référence à son prénom.

JSO MAEDER

Né en 1957 à Saint-Gall, il vit et travaille à Zurich.

Il commence à s'intéresser aux arts visuels dès le début des années 70. Sa rencontre avec le collectionneur suisse Alfons J. Keller aboutit à une exposition de ses œuvres. Il entre en 1978 à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne mais interrompt ses études deux ans plus tard pour suivre sa propre route. Ses prospections le conduisent à Munich, Naples, Paris et de 1985 à 1998 il installe son atelier à Ascona en Suisse. De 1995 à 2000, il est chargé de cours invité à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. En 2008, il fonde avec le théoricien de l'art Bazon Brock, le philosophe Robert Pfaller et l'écrivain Volker Demuth la "Gesellschaft des Glücks zur Verfehlung". Ces dix dernières années, il a élargi ses moyens d'expression en y intégrant la sculpture, la photographie et la vidéo, processus mis en œuvre dans son exposition "Zum Glück auf Erden. Fragmente eines Werkblocks 1999-2005" présentée en 2006 au musée d'art moderne de Passau, où il élabore une installation multimédia croisant les approches artistiques philosophiques et scientifiques.

JEAN-LUC PARANT

Né le 10 avril 1944 à Mégrine-Coteaux près de Tunis en Tunisie. Il vit et travaille actuellement à La Giffardière en Normandie.

S'étant intitulé "fabricant de boules et de textes sur les yeux" dès la fin des années 60, comme s'il avait inventé là son propre et unique métier, le travail poétique de JLP est inséparable de son travail plastique. En effet, son œuvre, conçue dans la stricte dualité de ses thèmes, est affaire de textes et de boules, de vision et de toucher, de jour et de nuit, d'infime et d'infini.

Il a publié l'essentiel de ses textes aux éditions Fata Morgana, Christian Bourgois, la Différence, José Corti. JLP se fait également éditeur le temps d'une revue qu'il façonne et intitule depuis 1975 "Le Bout des Bordes", journal en hommage à son épouse et artiste Titi Parant, journal de bord de son propre travail mais surtout de ses rencontres et amitiés créatrices, invitant de nombreux écrivains et artistes à y participer (dernier numéro paru : Le Bout des Bordes n°11/14, éditions Actes Sud, 2010).

ADOLF WÖLFLI (1864-1930)

Né dans le canton de Berne, Adolf Wölfli est abandonné à l'âge de sept ans par son père, un tailleur de pierre alcoolique.

Il reste seul avec sa mère et, à neuf ans, est placé dans différentes familles paysannes où il travaille comme chevrier et comme valet de ferme. Emprisonné à la suite d'un attentat à la pudeur, il est ensuite interné à l'hôpital de la Waldau, près de Berne où il demeurera jusqu'à sa mort. En 1899, à l'âge de trente-cinq ans, il commence à dessiner, à écrire et à composer de la musique. Son œuvre colossale comprend vingt-cinq mille pages où se déploient des compositions graphiques réalisées aux crayons de couleur, des collages, des partitions musicales et des écrits. Ces derniers sont constitués notamment d'une autobiographie dans laquelle l'artiste se surnomme tantôt "Saint-Adolf II", "Excellence", "Duc" ou encore "Dieu créateur du ciel et de la terre". A partir de 1909, ses travaux sont conservés et étudiés par le docteur Walter Morgenthaler puis publiés dans une monographie en 1921.